

L'avenir du patrimoine funéraire : ruine et profanation ?

Les cimetières constituent de vastes musées à ciel ouvert, qu'il s'agisse de l'aménagement des sites, des personnes qui y sont inhumées ou des monuments érigés en mémoire des défunts.

On pourrait penser trouver en ces lieux un calme absolu mais, au contraire, la vie se manifeste là de bien des manières, et pas toujours pour conforter la paix sacrée due à nos morts. Aux cérémonies de funérailles ou d'hommages militaires succèdent les travaux de jardiniers ou de terrassiers, les fleurs embellissent les tombes et les ifs taillés forment des haies d'honneur le long des allées puis, hélas, les œuvres d'art subissent les outrages du temps mais aussi les profanations des voleurs.

Au Cimetière des Carmes, à Clermont-Ferrand

Le monument au sculpteur Henri Gourguillon¹ (allée 9, concession 380), dont la concession a été offerte à la famille par la Ville de Clermont-Ferrand, a été dépourvu d'un splendide buste en bronze qui en faisait le plus bel ornement : réalisation magistrale de dynamisme, c'était probablement un autoportrait de l'artiste. L'œuvre s'est envolée vers l'an 2010.

Le monument à Henri Gourguillon a été dessiné en 1902 par l'architecte Alexis Cournol².



Avant

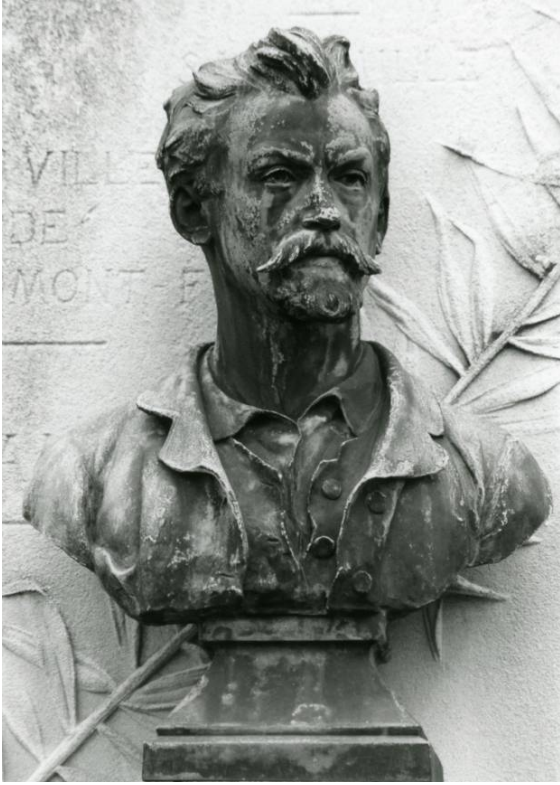


Après

¹ Henri Gourguillon, né à Olliergues le 16 janvier 1858, mort à Clermont-Ferrand le 3 mars 1902. À Clermont-Ferrand, on lui doit notamment les décors sculptés du Théâtre, de la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, ou du Monument des Croisades, place de la Victoire. On peut citer de nombreuses autres œuvres : plafond du grand escalier du Palais de Justice, à Riom, Hôtel Majestic, à Chamalières, ou encore, sans doute, Hôtel Sarciron, au Mont-Dore.

² Alexis Cournol (1857-1934).

Pour ce buste d'Henri Gourguillon, la virtuosité de la sculpture se double d'un sens profond de l'expressivité.



Une autre disparition a été constatée : un intéressant buste en fonte réalisé en 1875 par le sculpteur Jean-Baptiste Chalonnax³ représentant Léon Pingusson⁴ (allée 22, concession 622).

Le tombeau de la famille Pingusson a été dessiné en 1906 par l'architecte Louis Jarrier⁵.



Avant

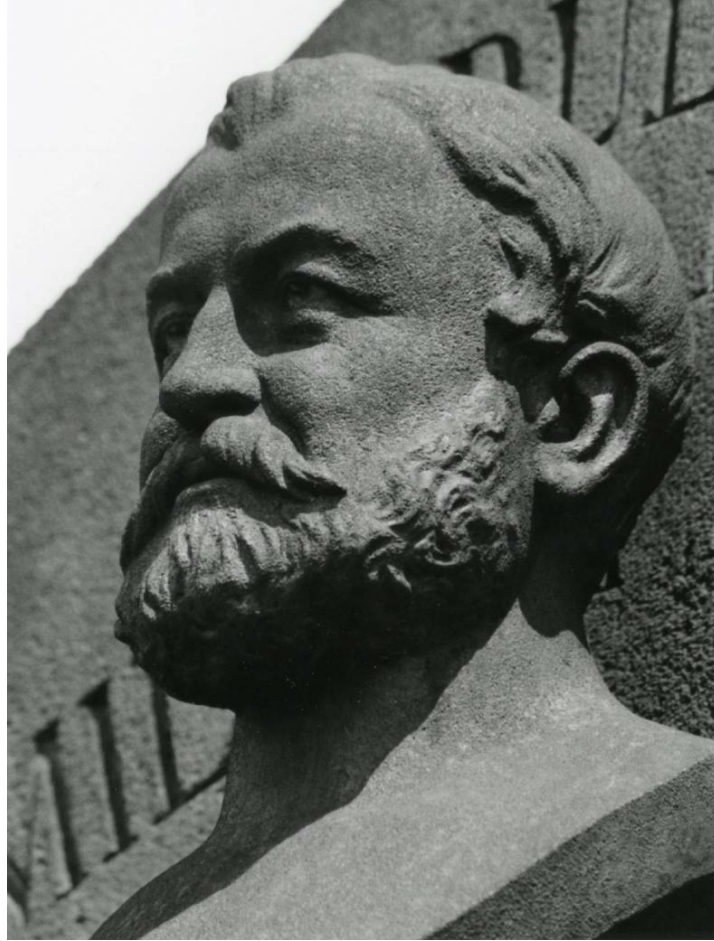


Après

³ Jean-Baptiste Chalonnax (1819-1898), notamment auteur des statues ornant l'entrée ouest de l'église Saint-Eutrope, à Clermont-Ferrand.

⁴ Léon Pingusson (1830-1875), fondateur à Clermont-Ferrand d'une entreprise en outillage et produits de métallurgie. Petit-fils de Léon Pingusson et fils d'Eugène Pingusson (1863-1909), Georges-Henri Pingusson (1894-1978), né à Clermont-Ferrand, urbaniste et architecte tenant du mouvement moderne, en particulier l'auteur des plans de l'Hôtel Latitude 43, à Saint-Tropez, est inhumé à Taulignan (Drôme).

⁵ Louis Jarrier (1862-1932).



Buste de Léon Pingusson (1875), par Jean-Baptiste Chalonnax

Jean-Baptiste Chalonnax a su imprimer à son personnage le regard d'un homme qui fixe l'avenir avec certitude.

La Ville de Clermont-Ferrand, responsable des parties communes et des monuments publics, a fait de grands efforts pour la mise en valeur et l'entretien du Cimetière des Carmes. Depuis 2004 au moins, le succès des visites guidées du Cimetière des Carmes prouve l'intérêt que le public porte à ces lieux de mémoire.

Le mieux qui se puisse espérer concernant la disparition de ces bustes est que les familles aient préféré les mettre en sécurité.

Au Cimetière de Chamalières

À Chamalières, le Cimetière vaut très largement la peine d'une promenade érudite. Entre autres, on peut y remarquer le tombeau de Paul Pochet-Lagaye (1885-1945), maire de Clermont-Ferrand de 1935 à 1944, ou celui de Jean-Baptiste Torrilhon (1824-1911), industriel de produits du caoutchouc. Le tombeau de la famille Torrilhon, chapelle néo-romane conçue en 1911 par l'architecte Louis Jarrier, est l'un des plus admirables de ce Cimetière avec l'imposant monument à Désiré Annet Chaffraix (1828-1912), homme d'affaires et importateur de produits exotiques qui fit fortune aux États-Unis et fut un temps propriétaire du château de Montjoly (actuel Hôtel de Ville).

Mais un très important personnage est inhumé dans ce cimetière : Georges Desdevises du Désert (1854-1942), universitaire, auteur de nombreuses publications, grand érudit du patrimoine local, en première ligne de la lutte contre la tuberculose et précurseur du progrès des droits des femmes.

Malheureusement, la tombe de Georges Desdevises du Désert et de son épouse (îlot E7, concession 2504) est à l'état d'abandon total et sous la menace d'un conifère très envahissant. Une procédure de reprise de la concession a été engagée par la Municipalité depuis fin 2018. Que va-t-il se passer ?

Peut-être serait-il possible d'envisager au moins que la stèle soit récupérée et placée sur un mur du cimetière au titre de monument commémoratif, car nous devons beaucoup à Georges Desdevises du Désert, surtout le monde intellectuel. Qu'il suffise de rappeler qu'il a fait don à la Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand-Communauté de ses riches collections sur l'histoire locale et les artistes régionaux.



Le patrimoine historique et artistique des cimetières est des plus menacés. Souvent, après plusieurs décennies, il n'existe plus de descendance pour venir entretenir la tombe d'un défunt et renouveler le prix de la concession. Souvent aussi, les monuments anciens nécessitent pour leur restauration de faire appel à des artisans ou artistes dans des métiers qui parfois ont disparu ; de plus, les matériaux de remplacement peuvent ne plus être fabriqués et des travaux aussi spécialisés entraînent pour les familles des frais considérables. Il faut également laisser la place aux besoins d'aujourd'hui.

Les collectivités publiques et les familles ne peuvent pas tout, il faut le reconnaître, et la tâche de sauvegarde dans sa globalité relève de l'utopie.

Pourtant, entre gens raisonnables et de bonne volonté qui uniraient leurs savoir-faire et leurs capacités d'agir, on pourrait sans doute parvenir à sauver ce qui le mérite le plus.